

# A L'ECOLE DE LA VIE

Par Nguyễn Trọng Lâm , ancien du lycée Albert Sarraut

Impartir les connaissances, mission des enseignants, est plus compliqué que le jeu de vases communicants. Certains y réussissent par amour du métier. Mais la passion n'est pas garante de réussite, comme dans la plupart des métiers. Demandez-le aux amoureux, ces professionnels de l'adulation, leur passion leur suffit-elle à ravir le coeur de l'être aimé?

Je garde un souvenir mitigé des années d'école: l'image de quelques vexations – une première lâcheté face à des brutes, la honteuse découverte de ma nullité dans certaines matières...- l'impression de la joie qui ressemble à de l'euphorie suite à quelques réussites. Mais c'est le défilé des professeurs qui ont accompagné mon itinéraire qui m'a le plus marqué. Du reste mes résultats, médiocres ou honnêtes, dépendaient dans une grande mesure de l'aversion ou de la sympathie qu'ils m'inspiraient. Je me rappelle encore de ma première haine, Mademoiselle Orvath, professeur de 12ème. Ce qui a expliqué l'exécration d'un enfant de sept ans? Elle était injuste et elle était laide. La laideur chez quelqu'un mérite toute notre répugnance, surtout la laideur morale. Cette tare m'a longtemps suivi et accablé. Faut-il voir dans l'abus fréquent de la laideur la raison de mon penchant exagéré pour le beau? Comme si le trop-plein de celle-là invitait la débauche de celui-ci.

Ensuite il y a eu Monsieur Bourguignon, enseignant de français au lycée de Carcassonne qui avait la gifle leste à mon endroit. Il avait enseigné à Dalat, au Viet Nam, et sans doute gardé un mauvais souvenir de son séjour colonial. Ah! ces sacrés Annamites, c'est à coup de taloches qu'on leur fait entrer le bon usage du français dans la caboche.

Monsieur Delatre a adouci mon passage au lycée d'Etampes, dans l'Essonne, il m'avait fait aimer les livres et la solitude de la lecture. A qui être reconnaissant si ce n'est à ceux qui nous ont aidés à trouver la magie et le refuge?

Un certain « Le Bœuf », surveillant général au lycée Jean-Baptiste Say, à deux pas de l'église d'Auteuil, ressort également de cette galerie. Ce n'était pas son véritable nom mais c'était ainsi qu'il était connu, sûrement en raison de sa vacherie incommensurable. Dans ce même établissement Monsieur Bellec, un Breton petit de taille mais grand enseignant, nous en imposait par sa façon, faite de fermeté et d'engagement, d'exercer son magistère...

J'espère avoir appris la sagesse de savoir réserver mon dédain aux êtres les plus méprisables, les autres ne méritent qu'un simple haussement d'épaules. Je crois avoir également découvert que derrière la plus abjecte des laideurs se cache parfois une forme de beauté, regarder avec le recul du temps peut souvent aider à découvrir l'inespéré. C'est une sagesse qui ne se réclame d'aucun reniement, qui voit la vie telle qu'elle est, masse sombre qu'éclairent quelques lézardes de lumière. Avec le temps l'expérience humaine a ceci d'épatant qu'elle peut être racontée avec le plaisir de la chose vécue, sans le jeu des regrets ou des remords. Il est futile de regretter les mots qu'on a dits ou les mots qu'on aurait dû dire, les gestes qu'on a faits ou ceux qu'on a oublié de faire. Comme il est vain de ressasser les moments de lourdeurs. Une part de soi a été tranchée que rien ne peut remettre, alors pourquoi s'y arrêter?

Ce n'est pas parce qu'on a vieilli qu'on n'a pas besoin de professeur, si on tient pour acquis que toute inculture doit être redressée. Aller à la découverte suppose l'acceptation de sa propre ignorance, qui appelle à être comblée. Me voilà plongé dans une entreprise librement consentie: explorer mon pays avec ses us et coutumes, mon peuple et sa langue, sa culture, sa civilisation, sa musique, sa littérature, ses travers nombreux et sa foule de vertus. Vaste aventure et exaltant dessein! Avec ma seule inexpérience, ma candeur, mes lacunes et aussi mon innocence, je suis bien mal équipé pour mon initiation. Il faudrait une armée d'enseignants, patients et enthousiastes, pour venir à bout de tant d'ignardise.

Dans la vie la chance m'a souvent souri et cette fois-ci également elle ne me fait pas défaut. Sur le chemin de ma pérégrination, des précepteurs involontaires guident mes pas, des maîtres inattendus veillent à me faire sortir des pièges dans lesquels je me jette la tête la première. Il faut pour cela rester attentif aux imperceptibles clins d'oeil, aux petits sourires de connivence, à une hésitation dans la voix, une inflexion de la parole, aux légers froncements de sourcils, aux ténus signes d'impatience, à ces petits riens, ces infimes avertissements que nous lance parfois la vie et qui trop souvent nous échappent.

Saigon, juin 2013